

72
F7
J86.1

JOURNAL DE L'ÉDUCATION

PARAISANT TOUS LES MOIS

Vol. I.

MONTREAL, 1er JANVIER 1880.

No. 1.

AUX LECTEURS.

Voici le premier numéro d'un journal que nous voulons substituer au *Journal de l'Instruction Publique* dont la publication vient de cesser.

Il n'y a pas un état, il n'y a pas une province qui ne possède un ou plusieurs journaux traitant d'une manière spéciale des questions pédagogiques ou relatives à l'organisation de l'enseignement à ses divers degrés. L'instruction du peuple est toujours le grand problème. L'instruction généralisée, vulgarisée, voilà le levier qui soulève le monde, voilà le nerf des luttes modernes. La presse, qui est devenue un des éléments constitutifs des sociétés actuelles, ne pouvait rester étrangère à l'organisation des forces intellectuelles de l'homme : elle a donné son concours à ce mouvement des esprits vers la science, elle s'est mise aux ordres du corps enseignant. Les services qu'elle a rendus la font maintenant considérer comme indispensable.

Dans notre province, le *Journal de l'Instruction Publique* a fait beaucoup de bien ; il a contribué puissamment à établir un courant d'idées justes parmi les instituteurs, et il a toujours été pour eux une ressource précieuse comme moyen de perfectionner leur éducation pédagogique. Nous voudrions continuer cette œuvre.

Il y a deux manières de faire un pareil journal. La première consisterait à donner à cette publication tout l'intérêt qui s'attache aux nouvelles générales, aux informations politiques, aux "faits divers," aux récits des événements, aux critiques des hommes et des choses. La seconde serait de consacrer le journal exclusivement à la pédagogie et aux matières qui touchent à l'enseignement.

Nous adoptons cette dernière manière.

Notre journal n'aura qu'une spécialité ; il sera purement et simplement un journal d'éducation consacré à l'étude de toutes les questions d'enseignement publique. Nous n'avons que faire d'adresser aux instituteurs nos appréciations—fussent-elles résumées dans la plus intéressante chronique—sur les agissements de M. de Bismarck ou de M. Gambetta. Le corps enseignant ne trouverait là rien d'utile, rien qui l'aiderait à se perfectionner dans l'art de former et de développer les jeunes intelligences confiées à sa direction.

Avec ce système, nous serons plus utile qu'attrayant, nous le reconnaissons, et nous serons exposés à ce que des esprits superficiels disent que notre publication n'est pas assez intéressante pour qu'on s'y abonne ; mais cette

considération ne peut nous arrêter. Il s'agit de s'entendre sur le mot "intéressant." Notre journal n'aura pas l'intérêt d'une feuille quotidienne traitant de tout un peu ; il aura toujours un grand intérêt pour les spécialistes, pour ceux qui s'occupent d'éducation.

Notre public n'est pas tout le monde, puisque tout le monde ne se consacre pas à l'enseignement. Notre public, c'est le prêtre, qui, obligé de prêcher, de catéchiser, est intéressé à connaître les meilleurs moyens d'arriver aux intelligences et se trouve heureux lorsqu'on lui fournit une ressource nouvelle pour faire pénétrer la vérité dans le cœur du peuple. Il fut un temps où les curés étaient nos seuls maîtres d'école ; ils n'ont pas cessé depuis de travailler au développement de l'instruction publique.

Notre public, c'est l'homme dévoué, c'est la femme courageuse qui se consacrent à l'éducation de nos enfants, qui font de l'enseignement leur carrière, et qui demandent à la pédagogie le secret de bien remplir leur mission et les moyens d'en alléger le fardeau.

Notre public, c'est le législateur qui, appelé à voter des lois sur l'enseignement, veut être mis au fait des études qui se produisent de toutes parts sur le sujet.

Or, la province de Québec compte environ 180 représentants, 6000 instituteurs et près de 1500 prêtres.

Ce public-là appréciera notre œuvre.

Maintenant, quels moyens prendrons-nous pour exécuter notre projet ? Comment ferons-nous ce journal ?

Nous répondrons franchement :—A coups de ciseaux surtout.

Assurément les articles du crû canadien occuperont une large place dans nos colonnes. La preuve que déjà nous nous sommes assuré la collaboration de plusieurs instituteurs et celle de deux anciens rédacteurs du *Journal de l'Instruction Publique*, A. N. Montpetit et Napoléon Legendre. Cependant nous ne devons pas nous dissimuler que la pédagogie est pour nous un art relativement nouveau. Nos écoles normales n'ont pas encore eu le temps de compléter l'œuvre à laquelle elles sont destinées. Nous avons donc tout intérêt à recourir aux travaux de l'étranger, et c'est dans ce sens que nous promettons de donner aux ciseaux un rôle important dans la composition de ce journal. En deux mots, nous voulons que le *Journal de l'Éducation*, d'une part, traite convenablement les questions d'enseignement que nous pourrions appeler canadiennes, à cause des circonstances où elles se produisent, mais contrairement, d'autre part, assez de matières tirées des publi-

